

Homélie du dimanche 8 mars 2015

(Exode 20, 1-17 ; Psaume 18 ; 1 Corinthiens 1,22-25 ; Jean 2, 13-25)

Ainsi, Jésus peut se mettre en colère ! C'est assez rare, dans l'Évangile, pour être souligné. Mais il existe d'autres cas : lorsque Jésus critique le comportement des Pharisiens et des Scribes, qui enseignent et imposent des règles sans les appliquer eux-mêmes ; lorsque les gens de Nazareth critiquent son action et les signes qu'il accomplit ; dans l'Évangile de ce jour, Jésus s'en prend ouvertement à ceux qui confondent un lieu de prière avec un centre commercial ! Cette colère de Jésus est parfois appelée « saine colère », « juste colère », et même « sainte colère » ! Mais il s'agit tout de même d'une vraie colère. Le Seigneur exprime ainsi son désaccord devant une pratique qui confond le culte et le commerce. Il le dira autrement en demandant aux hommes de « rendre à Dieu ce qui est à Dieu, et à César ce qui est à César ». La colère de Jésus nous montre aussi que bien que Fils de Dieu, il est capable d'éprouver des émotions humaines. Pour nous, le message est clair : nous avons le droit, le devoir de nous indigner, de réagir devant les injustices. Être chrétien ne signifie pas que nous devons tout laisser passer, tout laisser faire, et nous contenter de prier pour que les choses s'arrangent ! Laissons-nous surprendre par l'attitude de Jésus, et essayons cette semaine de réagir avec constance et détermination devant les injustices.

Ces injustices, elles nous sont présentées dans la première lecture, tirée du livre de l'Exode. Les dix commandements reçus par Moïse sur la montagne du Sinaï sont toujours d'actualité aujourd'hui. Ils sont d'ailleurs pour la plupart enracinés dans les règles de vie des démocraties de notre planète. Deux de ces commandements sont particulièrement développés dans ce texte : la lutte contre les idoles et le respect du jour du Seigneur. Nous sommes ainsi invités à ne pas devenir esclaves de la société de consommation, et de garder du temps pour l'essentiel : nos relations fraternelles et notre lien au Seigneur. Dieu nous rappelle aussi la nécessité de prendre du temps pour lui : cela peut se faire le dimanche, bien sûr, qui est « son » jour ! Mais lorsque cela ne nous est pas possible, nous pouvons retenir l'importance, dans nos journées, nos semaines, de consacrer des moments privilégiés pour la prière et l'eucharistie. Ce temps du carême peut nous permettre de redécouvrir cette belle fidélité, cet enracinement de nos vies dans un cœur à cœur avec le Christ vivant !

Enfin Saint Paul, dans la deuxième lecture, nous demande d'être « décalés » par rapport à notre monde. Être décalé, cela ne veut pas dire mépriser ou fuir les réalités du monde ; mais c'est affirmer que notre foi nous pousse à la différence : « ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes ». Nous pouvons suivre un chemin d'humilité, de service et d'amour, pour témoigner joyeusement de l'Évangile ! L'Esprit-Saint nous guide et nous soutient, notre prière nourrit notre action, et notre espérance est féconde. Que cette semaine soit belle pour chacun de nous, osons Jésus-Christ ! Amen.

Alain-Noël Gentil